

[Text]

ence you mention, from our being spread so thin, provided a nucleus that was able to train the much larger forces we developed in both of those wars. Without that small standing professional army we could not have made our contribution the way we did.

I suppose many of us today think that in the next war there is not going to be the time to build up those sorts of forces, and the small nucleus we used then might not be as valid. That is why I am more concerned about being spread so thin in today's context than I would have been 40 years ago.

Gen Withers: Mr. Chairman, what we are doing today is deterring aggression, and hopefully the alliance will have, and will develop, sufficient strength to do precisely that, that is, to prevent its happening; so the need is to have, in the jargon, as much in the shop window as you can, and therefore the maximum, visible, viable contribution from each one of the allies.

We are not in the position that you mentioned before, of having a nucleus on which we can expand, because the fact is that today the limitation is materiel. Gone are the days, for example, when, in terms of aircraft production, we could quickly tool up to produce significant quantities quickly. Gone are the days when there were, for example, four-stack destroyers—50 of them—available from some reserve in the United States. Even the United States does not have a substantial reserve in ships. They are very, very limited today. Gone are the days when, essentially, small arms alone could produce a very viable combat unit. We are today involved with weapons systems with regard to which we are really saying, "If you haven't got it on the day it starts, you're probably not going to get it."

Senator van Roggen: What you are saying is that we will be fighting with what we have, not with what we will be able to build up. We therefore have to be well enough equipped and manned now, rather than after it starts.

Gen Withers: That is absolutely correct, Mr. Chairman, and it also indicates, if I might refer back to Senator Marshall's question, why, as never before in the operation of this total force, the reserves are so important to us, and why we must, in the work that we are doing now, come up with the type of reserves structure that guarantees that total force.

Senator Smith: I would like to refer to the question raised about the proportion of officers, particularly of officers of field rank or above, to the total strength of the forces. What are the criteria which are used to create the establishment, rank by rank, in this respect?

Gen Withers: Mr. Chairman, the criteria—if I might start with the one I know best, the army—are essentially the same as they have been for many years. You start, if you will, with the company, battalion or squadron commander, who continues to be, as he always has been, of the rank of major. There is, essentially, no change from what was there before. Whether

[Traduction]

armée de métier que nous étions, dotée de l'expérience dont vous avez parlé parce qu'elle était très réduite, représentait un noyau qui a permis de former les troupes que nous avons mises sur pied au cours de ces deux guerres. Sans cette petite armée de métier, notre contribution n'aurait pas été la-même.

Je suppose que beaucoup d'entre nous pensent aujourd'hui qu'à la prochaine guerre, nous n'aurons pas le temps de former cette armée et le petit noyau dont nous nous sommes servis à l'époque ne sera peut-être plus d'une grande utilité. C'est pourquoi je m'inquiète davantage des effectifs réduits de notre armée à l'heure actuelle plutôt qu'il y a 40 ans.

Gen Withers: Monsieur le président, nous essayons aujourd'hui de dissuader toute forme d'agression, et j'espère que l'alliance aura et développera la force nécessaire pour cela, c'est-à-dire, pour empêcher qu'elle n'ait lieu. Il faut donc montrer tout ce que nous possédons, c'est-à-dire la contribution maximale visible et opérationnelle que peut apporter chacun de nos alliés.

Nous ne sommes pas dans la situation dont vous avez parlé tout à l'heure, un noyau autour duquel élargir nos forces car aujourd'hui c'est le matériel qui est limité. Le temps est loin où, par exemple, en ce qui concerne la fabrication d'avions, nous pouvions nous outiller rapidement pour en fabriquer d'importantes quantités. Nous ne sommes plus à l'époque où, par exemple, des destroyers à quatre cheminées, 50 d'entre eux, pouvaient être soustraits des réserves américaines. Même les États-Unis ne disposent pas de cette réserve de navires de guerre. Ils sont très, très limités en la matière aujourd'hui. L'époque est révolue où des armes de petit calibre pouvaient à elles seules rendre une unité de combat parfaitement autonome. Le temps est maintenant venu des systèmes d'armes et si vous ne les possédez pas le jour où le conflit se déclare, vous ne les aurez probablement jamais.

Le sénateur van Roggen: Vous voulez dire que nous devons combattre avec ce que nous avons et non pas avec ce que nous pourrions mettre sur pied. Il faut donc être très bien équipé et armé au départ plutôt qu'après le début des hostilités.

Gen Withers: Vous avez tout à fait raison, monsieur le président, et cela indique également, si je peux me reporter à la question posée par le sénateur Marshall, pourquoi les réserves jouent un rôle plus important que jamais pour nous et pourquoi nous devons, dans le cadre du travail que nous accomplissons aujourd'hui, mettre au point une structure de réserves capable de seconder l'effectif total.

Le sénateur Smith: J'aimerais me reporter à la question posée au sujet de la proportion des officiers, et en particulier des officiers supérieurs ou d'un grade plus élevé, par rapport à l'effectif total. Quels critères sont utilisés pour établir le tableau d'effectif, grade par grade, à cet égard?

Gen Withers: Monsieur le président, si je puis me permettre de commencer par l'arme que je connais le mieux, l'armée de terre, les critères sont essentiellement les mêmes qu'ils l'ont été pendant des années. Au bas de l'échelle, il y a le commandant de compagnie, le chef de bataillon ou d'escadron qui a le grade de major, ce qui a toujours été le cas. Il n'y a pratiquement